

Jacek Pleciński

École Supérieure de Langues (WSF)
de Wrocław

DICTIONNAIRE DE FAUX AMIS
FRANÇAIS-ET-POLONAIS.
OBJECTIFS ET RÉALISATION

Le 18 septembre 2007, l'auteur de ces lignes était assis, en compagnie de plusieurs étudiants dont la plupart s'occupaient de langues slaves, à table d'un petit restaurant dans la ville albanaise de Gjirokastër. Près de nous se trouvaient attablées six ou sept personnes qui parlaient avec animation et à bâtons rompus en serbo-croate. (Nous nous servons de ce « linguonyme » devenu désuet pour des raisons extralinguistiques, puisqu'il convient le mieux à la situation). D'une façon évidente, tous les six ou sept tiraient leur origine de différents pays qui avaient formé l'ancienne Yougoslavie. A un moment donné quelqu'un de chez nous s'est adressé à ce groupe en serbo-croate et une conversation entre eux et nous s'est engagée. Une présentation collective n'a pas tardé à venir : « *Mi smo restoratori* ». Pendant une fraction de seconde nous avons imaginé des traiteurs ou tenanciers de café (pol. *restoratorzy*) pour revoir mentalement la Place des Restaurateurs (conjurés de 1640, port. *Restoradores*) à Lisbonne – ce qui a duré encore moins – après quoi nous avons jeté notre dévolu sur l'idée de *restorateurs* de monuments et d'œuvres d'art. Cette idée-ci s'est révélée la bonne.

Dans le film *Taxi Driver* de Martin Scorsese (qui date du milieu des années 70) il y a une scène qui montre un fragment d'une ville américaine où un grand écriteau doté d'une flèche dit : *PEDESTRIANS ONLY*. Nous avons vu le film en question dans un cinéma polonais ; à la vue ou plutôt à la lecture de l'écriteau, la salle a éclaté d'un rire dévastateur.

Une troisième réminiscence vient de la lecture d'un livre de William B. Breuer, *Vendetta! Fidel i bracia Kennedy (Vendetta ! Fidel et les frères Kennedy)*. Nous voilà à Cuba, à la Havane, en février 1959. On assiste à un simulacre de procès d'une quarantaine d'anciens aviateurs de l'armée de l'ancien dictateur Fulgencio Batista. C'est Fidel Castro en personne qui tient de nommer le tribunal constitué par trois juges. La scène se passe sur la Place du Palais présidentiel où quelque 500 000 de Cubains écoutent la harangue de Fidel annonçant l'exécution imminente des « ennemis du peuple » et s'époumonent aussitôt : ¡PA-RE-DÓN, PA-RE-DÓN! Parmi la foule se trouvent des journalistes américains (intrépides ou imprudents ?) qui connaissent bien le mot anglais d'origine française, *pardon*, dont le sens serait ici 'grâce, grâcier', mais comme les visages ne semblent guère indiquer un tel état d'esprit de la foule, l'un d'eux demande à un Cubain : « En fait, ça veut dire quoi, *paredón* ? » Et le voilà détrompé aussitôt : « Comment ça ? Ça veut dire : ¡que los fusilen! ».

Dans toutes les trois scènes que nous venons d'évoquer, nous avons affaire à des mots qui se ressemblent en langues différentes, ce qui prête à confusion puisque leur sens est loin d'être proche d'une langue à l'autre. Mais à regarder de plus près, les situations sont bien plus nuancées. Le mot serbo-croate *restaurator*, du verbe latin *restauo*, *-are* 'reconstruire', aurait eu son équivalent français *restaurateur* 'qui restaure, qui remet en état', mais l'équivalent polonais aurait été *konserwator* (*zabytków*), tandis que *restaurator* désigne 'une personne qui tient un restaurant'. L'association-éclair fortuite avec le mot portugais *restaurador* 'celui qui restitue son indépendance à un pays' a effleuré notre esprit, puisque nous sommes aussi lusitaniste. En italien contemporain il existe deux mots distincts, *restauratore* et *ristoratore*, le premier désigne celui qui 'fa ristorare i quadri', le second – celui qui est 'gestore di un ristorante'. En roumain, grâce à l'emprunt au français, un même mot *restaurator* va pour un 'tenancier de restaurant' et pour celui qui 'restaure des tableaux et d'autres objets d'art'. Néanmoins, à l'origine de tous les sens mentionnés se trouve le même verbe latin. Tel n'est pas le cas de *pedestrians* 'piétons', pol. *piesi*, dont la vertu hilarante a été sans aucun doute due à une ressemblance – ne fût-elle que graphique – au mot polonais *pederasci* 'pédérastes'. L'étymologie des deux mots confondus par les cinéphiles polonais est bien différente, à l'origine du mot anglais d'origine savante *pedestrian* se trouve l'adjectif latin *pedester*, *-tris* 'piéton' (cf. *pes*, *pedis* 'pied' et *pedes*, *peditis* 'piéton') et le terme non moins savant *pédéraste* vient du grec *paideraistes*, dérivé de *pais* 'enfant'. De même, la ressemblance – phonique cette fois-ci, s'il s'agit de la situation précitée – entre le gallicisme anglais *pardon* et le mot espagnol *paredón*, littéralement 'mur' (cf. *paroi*), est simplement accidentelle. *Pardon* n'a pas de source latine comme *paredón* < *pared*, lat. *paries*, *parietis*.

Les mots cités plus haut qui se ressemblent à travers des couples de langues sont-ils des **faux amis** à être répertoriés dans des dictionnaires ? Lors de la conférence au Département d'Etudes Romanes de l'Université de Cracovie (fin novembre 2010) une dame qui y participait et qui a daigné écouter la version orale de ce texte et à discuter avec nous, a prétendu que oui. A suivre son avis, il faudrait lister :

1) la paire de mots : serbo-cr. *restaurator* – pol. *restaurator* dans un dictionnaire serbo-croate – polonais de faux amis (serbo-cr. *restaurator* et fr. *restaurateur* étant de vrais amis, au moins dans le contexte qui vient d'être évoqué),

2) la paire de mots : ang. *pedestrian* – pol. *pederasta* dans un dictionnaire anglais – polonais de faux amis,

3) la paire de mots : esp. *paredón* – ang. *pardon* dans un dictionnaire analogue espagnol – anglais

si tels dictionnaires venaient à être compilés en vue d'une publication. De même, telles couples que fr. *trop* et pol. *trop* 'trace', *pièce* et *pies*, auraient leur raison de figurer dans un lexique de faux amis français – polonais. Pourtant, dans le *Dictionnaire de faux amis français-et-polonais* que nous sommes en train de « boucler », seulement les termes : fr. *restaurateur* et pol. *restaurator* auront leur place, puisque dans le contexte situationnel en question, l'équivalent polonais de *restaurateur* est *konserwator*, à son tour faux ami virtuel de *conservateur* dont l'équivalent polonais est, à son tour, *konserwatysta*. La notion de **faux ami** que nous adoptons est celle de Vinay et Darbelnet (1977 : 71) : « Sont des faux amis du traducteur ces mots qui se correspondent d'une

langue à l'autre **par l'étymologie et par la forme** [c'est nous qui soulignons], mais qui, ayant évolué au sein de deux langues et partant de deux civilisations différentes, ont pris des sens différents ». Le critère étymologique se joint donc au critère formel (phonique et, le plus souvent, graphique). Il est vrai que *pedestrian* et *pederasta*, *paraedón* et *pardon* ont réveillé, dans les situations résumées plus haut, des vertus « faussement amicales », *paredón* et *pardon* surtout qui, dans une contexte particulier, se sont montrés antonymiques d'une façon inattendue. Mais à faire abstraction du facteur étymologique, chaque dictionnaire de faux amis devrait-il faire étalage de mots fortuitement ressemblants qui ne pourraient être confondus que par des apprenants débutants, et par conséquent ingénus encore, de l'autre langue ? Les faux amis ne sont pas des mots prêtant virtuellement à confusion, mais des mots qui sont réellement confondus par les usagers, appelés ici : traducteurs, grâce à un vague sentiment de leur origine commune – latine le plus souvent pour des mots français et polonais, ou tout simplement française pour la même paire de langues.

Notre intérêt pour les faux amis bilingues relevait tout d'abord de l'ordre strictement pratique. Une expérience de plus de trois décennies dans l'enseignement de langues romanes, doublée à partir des débuts du siècle nouveau de direction de mémoires de maîtrise sur la traduction, confirmait une verdeur constante du phénomène de faux amis entre toute langue néolatine et le polonais. Vers 2003 nous avons commencé à noter des faux amis potentiels dans nos lectures en français en vue d'une éventuelle préparation d'un dictionnaire français-et-polonais, sans nous soucier encore des aspects théoriques de la question. Avoir dépouillé des textes à la recherche de faux amis en puissance n'est pas une démarche aberrante : un lexique de faux amis doit réaliser le but de les éliminer de l'usage des apprenants et non de les répertorier tels qu'ils ont été repérés dans leurs textes, même dotés d'un astérisque réprobateur. Au fur et à mesure d'enrichir la collection de faux amis potentiels, nous nous sommes rendu compte de deux réalités. En premier lieu, nous est apparue la certitude du fait que la notation de lexèmes dans les textes lus en vue d'un futur dictionnaire ne permettra de les trouver tous sinon au bout de dizaines d'années et, dans tel état de choses, il nous faudra : 1) dépouiller des dictionnaires unilingues de français et de polonais et des dictionnaires bilingues, 2) préparer de nombreux exemples nous-même. En second lieu, nous avons « réalisé » l'existence de quelques dictionnaires de faux amis confrontant le français à d'autres langues, déjà publiés (Van Roey et al. 1995 et autres, v. bibliographie) et de plusieurs textes abordant ce problème lexico-sémantique du côté théorique (Vinay et Darbelnet 1977, Carita 1999, Kiss 2002, Pereira 2003, Szpila 2005, ultérieurement Rescheto 2008, Lorentzen 2008 et la bibliographie que ces textes contiennent). Ainsi, parallèlement à la confection de notre dictionnaire, avons-nous préparé une série de cours sur les faux amis à l'usage des futurs francisants. La dernière version de ces cours contient déjà les faux amis dans le domaine linguistique slave où la situation est en partie autre : à l'intérieur d'une famille de langues telle que les langues slaves il s'agit de lexèmes d'une langue-mère (le proto-slave en l'occurrence) qui ont suivi une évolution sémantique différente aboutissant à des faux amis flagrants

par milliers entre une paire quelconque de langues slaves modernes¹, tandis que si l'on compare deux langues qui fonctionnent à l'intérieur d'une communauté culturelle sans être directement apparentées, comme c'est le cas du français et du polonais, les faux amis seront des **occidentalismes**. Venant surtout du latin, mais pas tous – l'éventail de problèmes s'avère ici extrêmement large et nous avons l'intention de lui consacrer un livre. Ici, nous nous limiterons à une présentation de notre dictionnaire *in spe* en grandes lignes. D'ailleurs il ne manque au dictionnaire qu'un guide d'utilisation, puisque l'exemplier se trouve prêt. Voici donc un relevé d'idées et de problèmes concernant le *Dictionnaire français-et-polonais de faux amis*.

1. Contrairement à un dictionnaire bilingue « régulier » de mots, un dictionnaire de faux amis peut, sinon doit, être consulté dans les deux sens en même temps. Surgit alors un problème au niveau du titre de l'ouvrage qui ne doit pas suggérer son aspect unidirectionnel. Au niveau de la macrostructure, se pose parfois la question de l'orthographe d'un même item double en deux langues, puisqu'en polonais, à titre d'exemple, maints correspondants de lexèmes commençant en *c-* commencent en *k-* (*CONVERSATION* – *KONWERSACJA*). Il nous semble que l'insertion, à la fin de l'ouvrage, d'un index de termes polonais résout le problème. Au niveau de la microstructure il y a tout de même un élément qui dévoile le fait que le français a été la première langue et le polonais – la seconde, dans la pensée du compilateur. Le sens allant de la langue étrangère vers la langue maternelle est le plus naturel en matière de traductions et de confections de dictionnaires. D'où la circonstance que nous offrons des citations puisées dans des textes français, tandis que les exemples phrastiques en polonais, nous les fournissons nous-même. Evidemment cette circonstance ne doit aucunement amoindrir la valeur de l'ouvrage ni affecter sa consultation dans les deux sens.

2. Déjà Vinay et Darbelnet (sinon certains auteurs avant eux) ont introduit la notion de faux amis complets et de faux amis partiels, ces derniers étant des lexèmes analogues qui, dans les deux langues confrontées, possèdent certains sens communs. Ainsi *DÉLÉGATION* et *DELEGACJA* sont des faux amis partiels, puisque certains de leurs acceptions convergent et d'autre se montrent différentes (voir tableau : *DÉLÉGATION*). Le traitement lexicographique de ce phénomène a été parfaitement résolu par Van Roey et al. (1995) et d'adopté par d'autres lexicographes. « A la suite de van Roey et al., les entrées comprendront trois sections, marquées par des chiffres romains », écrit l'autrice norvégienne d'un dictionnaire de faux amis norvégien-français (Lorentzen 2008 : 7), et de montrer le traitement de couples de mots telles que *ignorer* / *ignorować*, *dirigent* / *dirigeant*, *diskré* / *discret*, voire *buss* / *bus*. Bien avant de prendre connaissance des activités de Lise Lorentzen, nous avons adopté la même solution dont Van Roy et al. (1995) semblent avoir été les inventeurs.

3. Un problème particulièrement épineux s'est montré à l'occasion des items de notre dictionnaire sans s'être révélé dans les dictionnaires déjà publiés (toujours Van Roy..., mais aussi Wandersperren 1994 et autres). Il s'agit de doublets synonymiques polonais : occidentalismes savants et mots slaves populaires, tels que *KONWERSACJA* – *ROZMOWA*, *EKSPLOZJA* – *WYBUCH*, *DEWIACJA* – *ZBOCZENIE*, par rapport aux

¹ Dans Benesić (1985) il est question d'un dictionnaire croate-polonais de faux amis, conçu dans les années 30 du siècle dernier et jamais publié, contenant 8000 entrées.

correspondants français : *CONVERSATION*, *EXPLOSION*, *DÉVIATION*. *Explosion* est un vrai ami des polonais au sens propre (*explosion* d'une charge de dynamite – *wybuch / eksplozja ładunku dynamitu*), mais un faux ami au sens figuré (« *L'explosion* d'une deuxième guerre mondiale... »² – *wybuch / 0 (ewentualnej) drugiej wojny światowej*). *CONVERSATION* est un vrai ami dans les registres au-dessus du niveau de langue standard, mais un faux ami au niveau de celle-ci (« *La conversation* (...) vient de se terminer, boulevard Saint-Michel »³ – *konwersacja* ou *rozmowa*, le choix de l'équivalent dépend de notre évaluation du registre de l'énoncé). Deux solutions semblent s'imposer ici, les deux seront présentes dans notre *Dictionnaire*. La première, absente dans d'autres « dicos », consiste à répertorier les deux mots en première section de l'article concerné, section réservée à de vrais amis, avec un renvoi à la deuxième et / ou troisième section(s). La seconde solution est une note en bas de page, donc au-dehors de l'article. De telles gloses sont fréquentes dans Van Roey et al., leur but et leur analyse dépasseraient de loin le cadre de cet article. Les notes en bas de page se trouvent très limitées dans notre *Dictionnaire*⁴.

4. Résumons maintenant la microstructure de chaque item. Elle comprend toujours, virtuellement, trois sections. La I^{ère} section présente le(s) cas où les mots-souches : français et polonais sont de vrais amis. Les deux sections restantes présentent les cas où les mêmes mots-souches sont de faux amis : en section II, ils le sont en traduction du français en polonais ; et en III, ils le sont en traduction du polonais en français. Toutes les trois sections sont souvent réellement présentes dans l'article, sinon il en manque une. Dans le cas de faux amis complets, c'est-à-dire quand un mot français et son homologue polonais ne présentent aucune acception commune, la case de la première section reste vide. Pour ce qui est de faux amis partiels, la case de la I^{ère} section présente une ou plusieurs vraies équivalences des deux termes, mais l'une des deux cases restantes peut rester vide. En fait, c'est assez souvent le cas de la section III, très rarement celui de la II^e. L'explication en est bien simple : c'est le polonais qui emprunte massivement des occidentalismes au français, et comme ils sont, dans la plupart, polysémiques, le polonais admet presque toujours un seul de leurs sens (ou deux, et exceptionnellement trois), les autres sens du mot français ne coïncident pas. Le français n'emprunte presque jamais de lexèmes au polonais ; si la section III n'est pas vide, c'est que le polonais a « ajouté » au terme existant en français un ou des sens qu'il n'y a pas. Les tableaux : *BANDEROLE – BANDEROLA*, *PAPILLOT(T)ES – PAPILOTY* et *PLANCHE – PLANSZA* doivent illustrer ce qui vient d'être dit. Ces items montrent que la section II d'un item contient parfois beaucoup de sens différents véhiculés par des lexèmes français auxquels correspondent autant (ou presque) d'équivalents lexicaux polonais. Dans le cas limite de *PLANCHE* il y a plus de dix équivalents polonais.

5. Les articles dictionnaires contiennent certaines abréviations conventionnelles, sigles grammaticaux et marques d'usage (traits obliques, crochets, points noirs etc.). Il nous semble superflu d'énumérer leur fonction en ce lieu, et les usagers du *Dictionnaire*... trouveront toute information utile ou nécessaire dans la partie introductive.

² Début d'une phrase de Jorge Semprun, dans *Adieu, vive clarté*.

³ Même source.

⁴ Voir tableaux : *CONVERSATION*, *EXPLOSION*.

L'auteur du *Dictionnaire de faux amis français-et-polonais* espère que son ouvrage, une fois publié, comblera une lacune. Szpila (2005 : 94) énumère bon nombre de lexiques de faux amis parus en Pologne (dont un seul avant 1990) qui confrontent au polonais les trésors lexicaux slaves, anglais et allemands. Quant au français, le *Dictionnaire des mots pièges polonais-français* (Wilczyńska et Rabiller 1997) est un cas atypique. Notre dictionnaire comprendra entre 900 et 1000 entrées et le nombre de pages dépassera légèrement 400.

I. BANDEROLE – BANDEROLA

I	---	
II	<p>1. Et autour de nous des milliers de jeunes (...) agitaient des banderoles et chantaient. (Far. Mem. 203) // Partout des affiches, des slogans, des banderoles, des bannières et des étendards, des cortèges, des attroupements... (Bod. Chi. 402)</p> <p>2. Le cortège s'est engagé dans la rue principale, bordée de magasins ornés de banderoles aux couleurs de l'Etat. (Mou. Pri. 496) // Il [Le bateau] avait un mât d'ambry fin avec une banderole de satin bleu. (1001 Nuits III 27)</p> <p>3. Au-dessus du portail branlant, une banderole de plastique affichait, en lettres torsadées : « Les Braseros ». (Gra. Riv. 222)</p>	<p>A dookoła nas tysiące młodych ludzi; nieśli transparenty i śpiewali. // Wszędzie plakaty, hasła, transparenty, proporce i sztandary, pochody i zbiegowiska...</p> <p>Pochód wszedł w główną ulicę, po której obu stronach były sklepy ozdobione chorągiewkami w barwach państwowych. // Okręt miał maszt z ambry z proporcem / banderą z niebieskiej satyny. Nad kołlawą bramą napis na wywieszce / szyldzie z plastyku obwieszcział wymyślnymi literami: „Braseros”.</p>
III	Każda butelka alkoholu winna być oklejona banderolą .	Chaque bouteille d'alcool doit être munie d'une étiquette .

II. DÉLÉGATION – DELEGACJA

I	La délégation palestinienne avec Yassir Arafate s'est rendue pour la énième fois au Caire.	Delegacja palestyńska pod przewodnictwem Jasera Arafata po raz n-ty udała się do Kairu.
II	<p>1. Le PDG se trouve malade, mais son adjoint agira par délégation.</p> <p>2. La délégation de pouvoir présidentiel a eu lieu à la Maison Blanche dans une ambiance très amicale.</p>	<p>Dyrektor naczelny jest chory, ale jego zastępca może działać na zasadzie pełnomocnictwa.</p> <p>Przekazanie władzy prezydenckiej odbyło się w Białym Domu w bardzo przyjaznej atmosferze.</p>
III	<p>1. Trzech wyższych rangą pracowników naszej firmy udało się w delegacji na Międzynarodowe Targi Poznańskie.</p> <p>2. Muszę mieć pieczętkę na delegacji...</p> <p>3. ... bo inaczej nie zwrócą mi delegacji [= kosztów wyjazdu].</p>	<p>Trois cadres supérieurs de notre entreprise sont partis en mission à la Foire Internationale de Poznan.</p> <p>Je dois avoir un tampon sur mon ordre de mission...</p> <p>... pour me faire rembourser les frais de mission.</p>

III. EXPLOSION – EKSPLOZJA

I	L' explosion a été ressentie à plusieurs kilomètres alentour.	Eksplozja / wybuch była odczuwalna / odczuwalny na kilka kilometrów dookoła.
II	[fig.] L' explosion d'une deuxième guerre mondiale... (Sem. Adi. 229)	Wybuch jakiejś ewentualnej drugiej wojny światowej...
III	---	

IV. PLANCHE – PLANSZA

I	Des planches en couleurs aident à mémoriser et à synthétiser ce qui est le plus important dans le livre.	Barwne plansze pomagają w zapamiętywaniu i systematyzowaniu tego, co w książce najważniejsze.
II	<p>1. Là-bas, au bout d'une planche reliée à deux bidons creux et posée sur l'eau en guise de passerelle, il y avait quelques cahutes. (Roy Riv. 15)</p> <p>2. Tu ne sais pas où j'ai pu mettre la planche à pain ?</p> <p>3. [fig.] L'examen de rattrapage, c'est encore ma planche de salut !</p> <p>4. Il marchait à tâtons. Ses lourds souliers claquaient sur les planches qui résonnaient sourdement. (Mar. Rev. 163)</p> <p>5. [pl.] Or qui vis-je surgir sur les planches, brandissant le faux revolver ? (Far. Mem. 71) // Je veux bien corriger mon accent mais tu ne me feras pas monter sur les planches. (Len. Che. 54)</p> <p>6. La maîtresse m'a dit d'effacer la planche.</p> <p>7. [fam.] Alice adore faire de la planche, chaque week-end tu peux la voir à Chamonix.</p> <p>8. Bien, on va descendre la planche du bateau et visiter un peu la ville.</p> <p>9. Une planche posée sur les genoux, un crayon à la main, ils dessinent sans fin. (Del. Aut. 93)</p> <p>10. Jacques possède tous les romans de Jules Verne illustrés par des planches d'époque.</p> <p>11. Tu es vraiment capable de manger une planche de lard ?</p> <p>12. Alors, on descend au jardin arroser les planches de laitues. (Pou. Gas. 512)</p>	<p>Tam dalej, za deską przywiązaną do dwóch głębokich pojemników i położoną na wodzie w charakterze kładki, stało kilka chałupinek.</p> <p>Nie wiesz, gdzie mogłem/-am położyć deseczkę do (krojenia) chleba? Egzamin poprawkowy to moja ostatnia deska ratunku!</p> <p>Szedł po omacku. Jego ciężkie buty waliły w deski podłogi, co dawało głuchy odgłos.</p> <p>I kogóż to ujrzałam na scenie / deskach teatru, wymachującego rewolwerem-atrapą? // Chcę poprawić mój akcent, ale na występ na scenie / w teatrze mnie nie namówisz.</p> <p>Pani kazała mi zetrzeć tablicę.</p> <p>Alice uwielbia jeździć na nartach, w każdy weekend możesz ją zobaczyć w Chamonix.</p> <p>Dobrze, zjedziemy po trapie ze statku i trochę poziedzamy.</p> <p>Z blokiem (rysunkowym) na kolanach i ołówkiem w ręku, rysują bez końca.</p> <p>Jacques ma wszystkie powieści Jules Verne'a ilustrowane rycinami z epoki.</p> <p>Naprawdę jesteś w stanie zjeść płat słoniny?</p> <p>No, to wychodzimy do ogrodu podlać grządki sałaty.</p>
III	Jest to gra planszowa. Potrzebna jest plansza przedstawiająca kontynent europejski i sto pięćdziesiąt pionków.	C'est un jeu de plateau. Il se compose d'un plateau représentant le continent européen et de cent cinquante pions.

V. CONVERSATION – KONWERSACJA

I	L'art de la conversation est-il encore enseigné quelque part ?	Czy gdzieś jeszcze uczą sztuki konwersacji ?
II	1. J'aimais par-dessus tout écouter la conversation des adultes. (JCB Rui. 25) 2. Les conversations secrètes entre les deux puissances auront lieu probablement en Suisse.	Ponad wszystko lubiłem przysłuchiwać się rozmowom dorosłych. Tajne narady między oboma mocarstwami beda miały miejsce prawdopodobnie w Szwajcarii.
III	---	

VI. PAPILOT(T)E(S) *n.f.* – PAPILOTY *pl.*

I	[<i>rare, cf. III</i>] Va ouvrir au facteur, j'ai encore mes papillottes !	Otwórz listonoszowi, mam na głowie papiloty !
II	1. Nous étions assis sur le tapis jonché de bouts de papier froissés et nous nous adonnions à un jeu passionnant : en retirant des petits cailloux enveloppés dans des « papillotes » blanches, nous les comparions. (Mak. Tes. 21) 2. [<i>par ext.</i>] Il fallait refuser aux enfants la papillote ou l'orange de Noël. (Sig. Lum. 119) 3. Bon, j'ai encore du poisson enveloppé en papillote . 4. Les fillettes vont se produire en costume folklorique avec papillotes en argent. 5. Reb Zalmen, un vieillard à grosse barbe grise et aux longues papillottes . (Ist. Fam. 240)	Siadaliśmy na dywanie usłanym zmiętymi papierkami i oddawaliśmy się pasjonującemu zajęciu: wyjmując kamyki owinięte w białe papierki od cukierków , porównywaliśmy je z sobą. Nie można było sobie pozwolić na cukierka czy pomarańczę dla dzieci na Gwiazdkę. No, mam jeszcze do jedzenia rybę w sreberku . Dziewczynki wystąpią w strojach ludowych ze srebrnymi cekinami . Reb Zalmen, starzec z długą siwą brodą i długimi pejsami .
III	Jego żona chodzi do południa w papilotach po mieszkaniu.	Sa femme porte des bigoudis chez elle jusqu'à midi.

BIBLIOGRAPHIE

- BENESIĆ Julije, 1985, *Osiem lat w Warszawie (kronika)*, Warszawa : Czytelnik. (*Huit ans à Varsovie: une chronique*, trad. du croate en polonais par Hanna Kirchner).
- CARITA Maria de Lourdes, 1999, *Heterossemânticos / heterosemânticos. "Falsos amigos" entre o Português e o Espanhol*, Lisboa : Instituto de Inovação Educacional.
- KISS Mónica, 2002, Les pièges du vocabulaire bilingue : les faux amis, *Revue d'Etudes Françaises* 7/2002, 41–55. (Voir aussi bibliographie de cet article).
- LORENTZEN Lise R., 2008, C'est un vrai bordel ! Faux amis norvégiens-français, *Det nasjonale fagrad for romanske språk og kulturer*, 1–11 (+ bibliographie ; consulté sur internet).
- PEREIRA Zaida, 2003, *Pressupostos teóricos e metodológicos para o tratamento lexicográfico dos falsos amigos no par de línguas português – francês*, Universidade do Algarve : tese de doutoramento.
- RESCHETO Juri, 2008, Les faux amis dans la langue de Goethe, *Deutsche Welle* : www.study-in-germany.de (10.11.2011).
- SIPKA Danko (réd.), 1999, *Słownik serbsko-polskich homonimów i paronimów*, Poznań : Wyd. Naukowe UAM.

- SZPILA Grzegorz, 2005, False friends in dictionaries. Bilingual false cognates lexicography in Poland, *International Journal of Lexicography*, vol. 19, no. 1, 73–77 (+ bibliographie).
- VAN ROEY Jacques, GRANGER Sylviane, SWALLOW Helen, 1995, *Dictionnaire des faux amis français-anglais*, Louvain-la-Neuve : Duculot. (1^e éd. 1988).
- VINAY Jean-Paul, DARBELNET Jean, 1977, *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*, Paris : Didier (1^{ère} éd. 1958).
- WANDERPERREN François, 1994, *Dictionnaire des faux amis allemand-français*, Paris : Duculot.
- WILCZYŃSKA Weronika, RABILLER Bruno, 1997 (1995), *Dictionnaire des mots-pièges polonais-français*, Warszawa : Wiedza Powszechna.

Summary

Dictionary of false friends French – Polish. Purposes and working out

The author of this paper has compiled a Dictionary of so-called false friends for French and Polish. These are mainly “occidentalisms”, i.e. terms borrowed from Latin and Romance languages, which have reached Polish but changed their meanings. This paper explains to its readers how the dictionary was made and how to use it.

Streszczenie

Francusko-polski słownik fałszywych przyjaciół tłumacza. Cele i realizacja

Autor artykułu opracował słownik tzw. fałszywych przyjaciół tłumacza dla języków: francuskiego i polskiego. Są to tzw. okcydentalizmy, czyli wyrazy pochodzące z łaciny oraz języków romańskich, które przedostały się do języka polskiego, ale zmieniły znaczenie. Artykuł objaśnia, w jaki sposób został ułożony słownik i jak z niego korzystać.